

La **Cyané** ou «source bleue de bluet», d'où sort le ruisseau, doit son nom à la nymphe Cyané, qui voulut s'opposer à Pluton lorsqu'il enleva Proserpine, et qui fut changée en source à force de pleurer. Les Syracusains célébraient chaque année sur ses bords une fête en l'honneur de Proserpine. Aujourd'hui, cette source claire et poissonneuse, entourée de papyrus, s'appelle la *Pisma*.

De Syracuse à *Noto*, v. p. 302; à *Floridia* et à *Palazzolo*, p. 303.

IV. EXCURSIONS DIVERSES

41. Excursion en Sardaigne.	361
I. Du golfe degli Aranci à Cagliari	364
II. Cagliari et ses environs	367
III. Iglesias et le S.-O. de la Sardaigne	371
IV. De Cagliari à Tortoli et à Sorgono	372
V. De Chilivani à Sassari et à Porto Torres	374
42. Excursion à Malte	376
43. Excursion à Tunis. Carthage	381
44. Excursion à Corfou	389

41. Excursion en Sardaigne.

BATEAUX A VAPEUR de la *Navigazione Generale Italiana*. Il n'y a guère d'importante pour les étrangers que la ligne de *Civita Vecchia* au golfe degli *Aranci*: départs tous les jours, de *Civita Vecchia* à 5 h. du soir et du golfe à 8 h.; trajet en 10 h.; prix, en 1^{re} cl., 32 fr. 10, y compris 5 fr. pour la nourriture, qu'on n'est pas obligé de payer au retour. — *Cagliari* est desservi par des bateaux moins rapides, 1 fois par sem. de *Gènes-Livourne, Naples, Palerme et Tunis*. — Des bateaux côtiers desservent 1 fois par sem. les ports de l'E. et 1 fois tous les 15 jours ceux de l'O. — On peut avoir à Rome des billets d'aller et retour pour Cagliari, Iglesias, Sassari et Terranova, valables pour 12 jours.

La **Sardaigne** (en ital. *Sardegna*, en lat. *Sardinia*, en grec *Sardo*), située entre 38° 51' et 41° 15' latitude N. et séparée de la Corse par le détroit de Bonifacio, est après la Sicile la plus grande île de la Méditerranée. Elle a 278 kil. de longueur, du N. au S., sur 112 de largeur, de l'E. à l'O., et sa superficie est de 24078 kil. carrés. On y comptait 766094 hab. en 1898. Elle est en très grande partie montagneuse; ce n'est qu'entre les golfes de Cagliari et d'Oristano qu'il y a une plaine d'une certaine étendue. Les montagnes, suivant la direction de la Corse, sont orientées du N. au S. Elles en couvrent plus de $\frac{9}{10}$ et elles se composent, principalement au N., de granit, sur lequel reposent des formations tertiaires interrompues çà et là par des volcans éteints. La côte est uniforme; elle se présente dans les conditions les plus favorables au S., avec le golfe de Cagliari.

La Sardaigne fut jadis un des greniers de Carthage, puis de Rome. Une grande partie du sol reste sans culture, et il se trouve encore de vastes forêts dans les montagnes, $\frac{1}{5}$ de la superficie de l'île. La Sardaigne exporte du bétail, de l'huile et du vin, dont elle produit quantité de sortes, en particulier des vins blancs ressemblant à ceux d'Espagne. Toutefois ce qu'on y exporte principalement ce sont des métaux et des minéraux. Les mines les plus importantes sont celles de *Montevocchio* (plomb), *Monteponi* (plomb et zinc), la *Duchessa* et *Buggeru* (calamine), dont le rendement total s'élève à env. 80 000 tonnes par an. La mine de *Monte-narba* donne de l'argent, env. 1 million et demi de fr. par an, et celle de *Su Suergiu* de l'antimoine, env. 350 à 400 tonnes par an. La malaria rend l'île inhabitable pour les étrangers, à l'exception des villes un peu considérables, de juillet à la fin d'octobre. Particulièrement forte dans les endroits bas, la fièvre s'élève jusqu'à une assez grande hauteur, de sorte

qu'en été tous les travaux des mines doivent être interrompus. Les indigènes savent cependant assez bien s'en garantir. Leur principale précaution consiste à porter de grosses peaux de moutons.

Les Sardes sont de même origine que les Corses et appartiennent vraisemblablement comme eux à la famille ibérienne. Ils se rapprochent déjà, par ce fait, plus des Espagnols que des Italiens, et la longue domination espagnole n'a pu que contribuer encore à cette conformité. Leur sérieux et leur dignité contrastent avec la mobilité italienne, et ils sont hospitaliers. Leur costume national cède chaque jour davantage à l'influence de la mode européenne. La langue a conservé beaucoup de formes et de mots latins abandonnés par les autres dialectes italiens, p. ex. « bona dies », bonjour, et elle se rapproche assez de l'espagnol. En dehors des villes principales, l'étranger ne saurait guère la comprendre, mais on trouve presque partout des gens parlant l'italien.

Les ANTIQUITÉS elles-mêmes datent moins de la domination des Carthaginois et des Romains et du moyen âge que des temps préhistoriques. Tels sont les *nuraghes*, constructions en forme de pyramides tronquées, de 12 à 20 m. de haut sur 10 à 30 m. de diamètre à la base, faites de blocs de rocher bruts ou plus ou moins bien taillés et superposés sans mortier. Les murs ont de 4 à 7 m. d'épaisseur. On y entre par une porte généralement fort basse et un corridor dans une chambre voûtée de forme ovoïde, qui a env. 5 m. de diamètre dans le bas et 7 à 9 m. de hauteur. Il y a d'ordinaire un couloir montant en spirale du corridor à la plate-forme. Au-dessus de la chambre du bas s'en trouve souvent une seconde et quelquefois, mais très rarement, une troisième. Les *nuraghes* se rencontrent d'habitude sur des collines isolées et sur les coteaux, rarement en plaine. Ils sont entourés de terrasses et de murs, et ils sont le plus souvent réunis par groupes. On a pour un temps regardé ces constructions comme des temples, des tombeaux, des forteresses ou simplement des habitations; aujourd'hui on les considère comme des refuges des premiers habitants de la Sardaigne, des Ibériens (?), en temps de guerre. On doit au contraire regarder comme de vrais tombeaux les *Tumbas de los Gigantes*, constructions en pierre de 5 à 11 m. de long et de 1 à 2 m. de large. On rencontre beaucoup plus rarement les *Perdas Filas* ou *Perdas Lunyas*, monuments de pierre qui correspondent aux menhirs et aux dolmens celtiques du continent.

Visite de la Sardaigne. — L'époque la plus convenable pour une excursion en Sardaigne est du commencement d'avril à la mi-juin. Il faut se garder absolument des mois suivants jusqu'au commencement de novembre, à cause des fièvres. — Les CHEMINS DE FER, dont le réseau est complet (412 kil. de lignes principales et 621 de lignes secondaires en 1898), font qu'on n'y voyage plus guère en voiture ni à cheval. Les DILIGENCES qui desservent les grandes routes ne sont pas recommandables, mais on trouve presque partout de bonnes voitures à deux roues, dites *Saltafossi*, attelées de bons chevaux. Il n'y a d'hôtels que dans les grandes localités, et ils sont médiocres, à peine passables loin des chemins de fer. On est souvent réduit à loger chez des particuliers ou à accepter l'hospitalité, qui est offerte de bon cœur. Dans les endroits écartés, on a besoin de lettres de recommandation. — Le pays laisse à désirer sous le rapport de la sûreté.

Histoire. Parmi les peuples civilisés de l'antiquité, les Phéniciens sont les premiers qui se soient emparés de la Sardaigne. Les rades de Caralis (Cagliari) et de Sulcis (S. Antioco) leur offraient un abri lorsqu'ils étaient assaillis par des tempêtes dans leurs trajets d'Afrique ou de Sicile à Tartesse, en Espagne, où ils allaient chercher des métaux. Lorsque les Carthaginois eurent acquis l'hégémonie sur les colonies phéniciennes de la Méditerranée, le nombre de leurs villes augmenta aussi en Sardaigne, et ils soumièrent une grande partie de l'île, surtout les plaines fertiles. L'intérieur conserva au moins en partie son indépendance sous leur domination et même plus tard sous celle des Romains. On reconnaît les traces de la civilisation phénicienne dans quelques inscriptions puniques. Les pierres taillées en scarabées, des chatons de bague dont le caractère tout oriental frappe immédiatement, portent le même témoignage,

SARDEGNA

1:1.380.000

C. Capo, P. Fiume, I. Isola, M. Monte, Mpi. Monti,
N. Thoroghe, P. P. Punta, P. P. Porto, R. Rio, T. T. Villa, Torr.



Scale



W. Greig & Deben, Liverpool

mais les affreuses petites idoles en bronze qu'on y rencontre souvent et qui passaient pour phéniciennes sont presque toutes des falsifications. En 238, peu après la première guerre Punique, la Sardaigne fut enlevée aux Carthaginois par les Romains, qui tirèrent un grand parti de la fertilité de son sol et de la richesse de ses mines. Ils y envoyaient travailler leurs grands criminels, et plus tard les chrétiens y furent déportés dans le même but. D'ailleurs le climat de l'île était connu comme malsain dans l'antiquité, et les habitants étaient mal notés pour leur manque de culture. Mais malgré toutes les guerres et les persécutions dont ils furent l'objet, ces derniers n'abdiquèrent jamais complètement leur fière indépendance; on les traînait en troupes sur les marchés de Rome comme esclaves, et ils y étaient vendus à bas prix, car, même dans les fers, ils restaient fidèles au caractère national et ils n'étaient pas propres au service: «Sardi venales», à bon marché comme un Sarde, était un proverbe romain.

En 458, les Vandales vinrent d'Afrique soumettre l'île à leur domination. Sous Justinien, elle fut reconquise pour l'empire d'Orient. La faiblesse de celui-ci, jointe aux attaques incessantes des Sarrasins, favorisa la fortune des princes indigènes, qui reconnurent dans le pape leur protecteur et leur suzerain. Lorsque les Arabes commencèrent enfin à y prendre pied, en 1004, Jean XVIII prêcha contre eux une croisade, en promettant de donner l'île en fief à celui qui l'affranchirait du joug des infidèles. L'entreprise réussit aux Génois et aux Pisans, et ceux-ci l'emportèrent en 1025, dans la lutte que suscita ensuite la possession définitive de la conquête commune. Elle était alors divisée en quatre «judicats» ou districts indépendants, administrés par des juges: Cagliari, Torres ou Logudoro, Gallura et Arboree. Mais Gênes ne renonça pas plus à ses prétentions que la curie romaine à sa suzeraineté, en sorte qu'à la faveur de ces conflits, il fut assez facile aux juges de s'ériger en princes indépendants, et de gouverner l'île d'après ses propres lois et ses usages. Boniface VIII en fit don en 1297 aux rois d'Aragon, et après de longs combats, ceux-ci réussirent à y maintenir leur domination contre les prétentions de Gênes et de Pise. Parmi les princes indigènes, la giudichessa Eleonora d'Arborea (m. 1404) se rendit célèbre, autant par ses luttes avec l'Aragon que par son code, la *Carta de logu* (del luogo). Cette législation fut étendue à toute l'île par Alphonse d'Aragon, en 1421, et le nom d'Eléonore y est encore le plus populaire de son ancienne histoire. En 1355, la Sardaigne fut dotée d'un parlement (cortès) composé de trois Etats (stamenti), la noblesse, le clergé, et la bourgeoisie, dont la principale attribution consistait à voter les impôts. Avec Ferdinand le Catholique, en 1479, cessa l'indépendance des princes indigènes, et des vice-rois espagnols gouvernèrent l'île à la satisfaction générale. Après la guerre de succession, l'Espagne dut la céder par la paix d'Utrecht à la maison d'Autriche, en 1714, et, par voie d'échange avec la Sicile, elle passa en la possession du duc de Savoie, Victor-Amédée II, en 1720. Depuis lors, elle a partagé les destinées de la maison de Savoie, à laquelle, pendant la domination de Napoléon I^{er}, elle donna asile et protection. Une attaque tentée par les Français en 1793, à laquelle prit part Bonaparte lui-même, échoua complètement. Les ducs de Savoie ont porté le titre de roi de Sardaigne de 1720 à 1861.

Littérature. Le principal ouvrage sur la Sardaigne est dû au comte Alberto Ferrero della Marmora; il a pour titre *Voyage en Sardaigne ou Description statistique, physique et politique de cette île* (Paris et Turin, 1839 à 1860, 5 vol.). Il a été réédité en italien en 1868 (Cagliari) par Spano. A cet ouvrage appartient aussi l'excellente *Carta dell' Isola e Regno di Sardegna*, en 2 feuilles (1845), avec des suppléments jusqu'en 1874 (prix, 4 fr.). — Les questions géologiques sont traitées dans *Deux voyages en Sardaigne*, en allemand, par G. de Rath. — *L'histoire de la Sardaigne* a été écrite par le Baron Giuseppe Manno (Turin, 1825, 4 vol., plusieurs éditions); elle va jusqu'en 1773. On a encore du même une *Storia moderna*, de 1773 à 1793, publiée d'abord en 1842, puis en 1853 à Florence, chez le Monnier, avec un court résumé de l'histoire antérieure de l'île. Un ouvrage pratique, sinon original, est le *Nuova itinerario dell' isola di Sardegna*, par Pascal Cugia (2 vol., Ravenne, 1892, 6 fr.).

I. Du golfe degli Aranci à Cagliari.

307 kil. Chemin de fer, trajet d'env. 12 h. 1/2, pour 34 fr. 75, 24 fr. 35 et 13 fr. 95. Un train direct par jour, en correspond. avec le paquebot de Civita Vecchia, tant qu'il n'a pas plus de 1 h. de retard, sinon l'on part par le train suivant et l'on couche à Macomer.

Le golfe degli Aranci, près du cap Figari, vers l'extrémité N.-E. de l'île, est le point de départ de la principale ligne de chemin de fer de la Sardaigne. Le train attend au quai des bateaux à vapeur. — 1 kil. *Golfo Aranci Stazione* (buffet-hôtel; ch. 2 fr.). — 10 kil. *Marinella*. Contrée rocheuse inhabitée.

23 kil. *Terranova-Pausania* (*Alb. del Falcone*; agent consulaire de France, M. B. Tamponi), ville de 3600 hab., sur la côte et l'emplacement de l'*Olbia* de l'antiquité. Il y a dans le jardin de la famille Tamponi de maigres restes de la vieille enceinte, quantité d'inscriptions antiques et surtout des bornes milliaires. Le port, sans importance, est desservi par le bateau côtier mentionné p. 361. Belle vue de là sur le golfe de Terranova, le portus *Olbianus* de l'antiquité, et son grand flot rocheux de *Tavolara*. Au delà de la station, à dr., l'église *St-Simplice*, du temps des Pisans.

33 kil. *Enas*. — 45 kil. *Monti*, d'où il y a un embranchement de 40 kil. (env. 2 h.) sur *Tempio*, ville de 11 200 hab., anc. capitale du judicat de Gallura et auj. siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, au pied des monts de *Limbara*. — 61 kil. *Berchidda*. — 71 kil. *Oschiri*. — 88 kil. *Ozieri* (v. ci-dessous).

93 kil. *Chilivani* (buffet). Ligne de *Sassari* et *Porto Torres*, v. p. 374.

DE CHILIVANI A TIRSO: 79 kil., en 6 h. 1/2 à 7 h. 1/4. — 10 kil. *Ozieri*, ville de 8600 hab. et chef-lieu de sous-préfecture, que dessert aussi la grande ligne (v. ci-dessus). Riche contrée, élevant beaucoup de bétail. — 13 kil. *Vigne*. — 24 kil. *Pattada* (674 m.), point culminant de la ligne, où la voie monte par de grands circuits, pour redescendre rapidement dans la vallée du *Tirso*, principal cours d'eau de la Sardaigne. La contrée est comme un parc et il y a beaucoup de chênes. — 31 kil. *Buddusò*. — 38 kil. *Ossidda*. — 47 kil. *Benetutti*. — 55 kil. *Bultei*. — 58 kil. *Anela*. — 63 kil. *Bono* (hôtel), dans un beau site, au pied du mont *Rasu* (1259 m.) et célèbre par ses costumes de femmes. — 68 kil. *Bottida*. A dr., sur une hauteur escarpée (vue), les ruines pittoresques du château de *Burgos*, du XIII^e s., à 2 h. 1/4 à pied de Bono. — 69 kil. *Burgos-Esportato*. — 74 kil. *Illorai*. La voie descend dans le fond de la vallée. — 79 kil. *Tirso*, dans une contrée déserte et malsaine, où l'on rejoint la ligne de Macomer à Nuoro (v. p. 365).

101 kil. *Mores*. — 115 kil. *Torralba*, où il y a deux nuraghes remarquables, celui de *Santu Antine*, qui était à trois étages, et celui d'*Oes*. — 120 kil. *Giave*. — 127 kil. *Bonorva*, ville de 6200 hab., adonnés à l'agriculture et à l'élevage du bétail, dans une contrée autrefois fameuse par ses bandits. La voie fait de grands circuits et passe dans trois tunnels pour monter au plateau de la *Campeda* (680 m.), qui forme la limite des deux provinces de Sassari et de Cagliari. — 144 kil. *Campeda*. La voie redescend.

153 kil. *Macomer* (570 m.; hôt.: *Alb. & Rist. Macomer*, à la gare, ch. 3 fr.; *Alb. & Tratt. Toscana*, dans la localité, modeste),

bourg de 2700 hab., où se croisent les trains et où aboutissent les lignes de Bosa et de Nuoro (v. ci-dessous; gare à une cinquantaine de pas de l'autre), de sorte qu'il est bon d'y retenir une chambre quand on doit y arriver le soir. Il est situé sur un plateau désert de basalte et de trachyte et sur le versant de la chaîne de montagnes dite *catena del Marghine*. Belle vue dans le lointain sur les hauteurs du Gennargentu et d'autres sommets. Devant l'église sont trois bornes milliaires, deux de Vespasien et l'autre de Septime-Sévère, qui prouvent qu'une vieille voie romaine passait déjà à cet endroit. Dans le voisinage était l'antique *Macopsisa*.

Il n'y a nulle part en Sardaigne plus de NURAGHES qu'aux environs de Macomer. Pour les visiter, il est bon de prendre un guide, car bien que ces monuments soient de proportions à frapper suffisamment les regards, ils n'en sont pas moins d'un accès difficile, à cause des hautes herbes et des broussailles. Le *nuraghe de S.-Barbara, à 40 min. au N., mérite surtout une visite en raison de son bon état de conservation. C'est une construction carrée surmontée d'un cône. Il y a ensuite le nuraghe de sa *Passada*, à 2 h. au S.-O., et le nuraghe *Tamuli*, à 1 h. 1/2 à l'O., en grande partie détruit. A env. 50 pas à l'E. de ce dernier se trouvent, en partie cachés sous des chardons, six cônes de pierre de 1 m. 50 de haut (*sas pedras marmuradas de Tamuli*), dont trois ornés de seins de femme, etc.

DE MACOMER A BOSA: 48 kil., 2 trains par jour, en 2 h. 1/4. Gare spéciale à 5 min. de celle de la grande ligne. Stat.: *Sindia, Tinnura, Tresnuraghes, Nigolosu et Modolo*. — Bosa (hôtel; agent consulaire de France, M. Pira) est une ville de 6700 hab., d'origine antique, avec un port et le siège d'un évêché, sur le Temo, à 2 kil. de son embouchure. Bateau côtier, v. p. 361.

DE MACOMER A NUORO: 62 kil., 2 trains par jour, en 3 h. 1/2. Même gare que pour Bosa. — On voit beaucoup de nuraghes, à commencer par celui de S. Barbara (v. ci-dessus), à g. un peu après le départ. — 52 kil. (de Bosa), *Birori*, aussi sur la grande ligne. — 57 kil. *Bortigali*. — 61 kil. *Sitanus*. A g., le beau nuraghe de ce nom. — 65 kil. *Lei*. — 69 kil. *Bolotana*. Contrée stérile et malsaine. — 74 kil. *Tirso*, où aboutit la ligne de Chilivani (p. 364). — 89 kil. *Orotelli*. — 92 kil. *Onniferi*. Dilig. t. les j. pour *Gavoi* (4 h.), par *Oroni*, et 6 h. à cheval de *Gavoi* à *Sorgono* (p. 373), par *Onodda*. — 104 kil. *Prato*. — 110 kil. *Nuoro* (*Alb. Etrusco*, ch. t. c. 1 fr. à 1 fr. 50; café près de la place publique), ville de 6300 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché, sur le versant d'une colline. Beaux costumes. — Dilig. t. les j. pour le port d'*Orosei* (4 h. 1/4; bat. côtier, p. 361), le *Cedrinus* des anciens, par *Paludi* et *Gatelli*, et pour *Bitù* (6 h.), par *Orune*.

162 kil. *Birori*, aussi sur la ligne de Nuoro. — 166 kil. *Borore*. La voie descend rapidement. — 176 kil. *Abbasanta*. A dr., le nuraghe bien conservé de *Losa*. Plus loin, d'autres nuraghes et des tumuli. — 183 kil. *Paulilatino*. — 194 kil. *Bauladu*. Magnifique coup d'œil à dr. sur la riche plaine de *Campidano*. — 203 kil. *Solarussa*, où la voie atteint cette plaine. La végétation prend de plus en plus le caractère africain; les champs sont séparés par de grandes haies de cactus, au lieu de murs en pierres sèches. On voit déjà des palmiers. Les environs de Solarussa produisent le bon vin blanc de Vernaccia. — On traverse le *Tirso*. — 206 kil. *Simaxis*, d'où il y a une route menant à *Fordungianus* (p. 366).

213 kil. *Oristano* (buffet; *Alb. & Rist. Eleonora*, place du Marché, bon comme rest., mais malpropre, ch. 3 fr.; *Alb. Industriale*, sur la place, au-dessus d'un café; bonnes ch. chez *Gius. Seu*, aussi sur

la place), ville de 7100 hab., qui fabrique beaucoup de poterie, siège d'une sous-préfecture et d'un archevêché, sur le *Tirso*, dans un endroit marécageux et malsain, à l'extrémité N. de la plaine de Campidano. C'est l'anc. capitale du judicat d'*Arborée*, qui a remplacé l'*Othoca* de l'antiquité. Il est resté quelques tours des fortifications du moyen âge, surtout une belle sur la grand'place, où l'on peut voir de curieux costumes aux heures de marché. La *cathédrale*, du XVIII^e s., a quelques tableaux de Marghinotti, artiste sarde moderne. Sur la place du Municipio, depuis 1881, une *statue d'Eléonore d'Arborée* (p. 363), marbre par Magni, de Florence.

EXCURSIONS. — A *Tharros*, env. 17 kil. à l'O., 2 h. 1/4 en voit. (5 fr.), avec des provisions. On traverse le *Tirso* et passe au bout de 3/4 d'h. à *Cabras* (7 kil.), situé au bord de l'étang salé du même nom, avec les ruines d'un château où Eléonore d'Arborée donna à ses sujets leur charte de franchises, la Carta de Logu. Importante pêcherie. A l'O., entre l'étang et la mer, la presqu'île sablonneuse de *Sinis*, qui se termine au S. par le promontoire de *S. Marco*. L'abbaye en ruine de *S. Giovanni di Sinis* occupe à peu près l'emplacement de *Tharros*, ville fondée par les Phéniciens, dont il reste peu de chose. Plus au S., au bord de la mer, la nécropole phénicienne, détruite par des fouilles pratiquées sans méthode durant de longues années.

A *Cornus*, env. 21 kil. au N.-O., 2 h. 1/2 à 3 h. en voiture. Il y a au bord de la mer des ruines d'une ville romaine.

A *Milis*, env. 18 kil. au N., 1 h. 3/4 en voit., excursion particulièrement intéressante. Cet endroit, situé au pied du *mont Ferru* (1049 m.), est célèbre par ses plants d'orangers, qui embaument la contrée. Le plus grand, le *bosco di Villafior*, appartient au marquis *Boyl*, dont le château, dans le village, ne peut se visiter. Ce plant compte env. 500000 orangers, citronniers et mandariniers. Il est abrité des vents par de gros ormes et de gros lauriers couverts de lierre. — Les habitants de *Milis* et encore plus ceux du village voisin, *San Vero Milis*, au costume original, parcourent toute la Sardaigne, à pied et à cheval, pour vendre des fruits, des ouvrages en jone, etc.

A *Fordungianus*, env. 23 kil. au N.-E., 3 h. en voiture. Cette localité, sur la rive g. du *Tirso*, occupe l'emplacement de l'ancien *Forum Trajani*, dont les restes ne se trouvent qu'à une profondeur de 1 à 2 m. dans le sol. On en voit de nombreux fragments de constructions. Au bord de la rivière est une source thermale, avec des restes considérables de bains antiques. Sur l'autre rive, près du chemin de la *Villa Nuova*, les ruines mal conservées d'un amphithéâtre. La maison commune de *Fordungianus* renferme quelques antiquités. Pas d'auberge. On va de cet endroit, à cheval, en une journée à *Tonara* ou *Arizto*, au pied du *Gennargentu* (v. p. 373). Route de la station de *Simaxis* (p. 365).

La ligne de Cagliari longe ensuite plusieurs étangs séparés seulement du golfe d'Oristano par des langues de terre. — 230 kil. *Marrubiu*. A 3 kil. au S. est *Terralba*, qui fut aux XII^e-XV^e s. le siège d'un évêché, maintenant à *Ales*, entre S. Gavino et Laconi. — 238 kil. *Uras*, au pied du *mont Arci*, montagne volcanique connue par la victoire du dernier marquis d'Oristano sur le vice-roi d'Aragon, en 1470. — 248 kil. *Pabillonis*. A g., le château bien conservé de *Monreale*, où résidèrent les juges d'Arborée. — 256 kil. *San Gavino*, d'où il y a un embranch. industriel desservant l'importante mine de plomb de *Montevocchio*. Grande culture de safran. — 262 kil. *Santuri*, gros village où *Martin II*, roi de Sicile de la maison d'Aragon, vainquit en 1409 *Brancaleone Doria*, veuf

d'Eléonore (m. 1404) et son successeur dans le judicat d'Arborée. — 269 kil. *Samassi*. Omnibus tous les jours pour Laconi (p. 373). — 275 kil. *Serramanna*. — 281 kil. *Villasor*. A g., sur le versant d'une colline volcanique, *Monastir*, où il y a des tombeaux de l'âge de pierre. — 290 kil. *Decimomannu*. Ligne d'*Iglesias*, v. p. 371. — 293 kil. *Assemini*. On longe, à dr., l'étang de Cagliari. — 298 kil. *Elmas*. — Un peu avant Cagliari, à g., sur des versants calcaires, la nécropole de Caralis, la ville antique (v. ci-dessous et p. 370). — 307 kil. Cagliari.

II. Cagliari.

HÔTELS: *Alb. Scala di Ferro*, av. un bon rest. (ch. t. c. 2 à 2 fr. 50); **Alb. de Rist. d'Italia*, via Carlo Felice, 21, propre et pas trop cher; *Quattro Mori*, même rue, recom. (ch. dep. 2 fr.); *Europa*, au port. — Restaurant: *Terrapieno*, viale del Terrapieno. — CAFÉS: Cagliari, piazzetta Martiri d'Italia; *Elvezia*, via Roma. — Pâtisserie et rafraîch. chez *Clavos*, *Rizzi & C^{ie}*, place Yenne, 2.

BAINS: B. chauds, *Bagni Cerruti*, via Darsena, 12; B. de mer, *Devoto*, dans la rue qui traverse la Plaia un peu en deçà du pont de la Scaffa; *Carboni*, plus près de la ville.

THÉÂTRES: *T. Civico*, dans la vieille ville; *Cerruti*, viale Umberto; *Politeama Margherita*, même rue. — MUSIQUE MILITAIRE: le dim. au Jardin Public, les autres jours rue de Rome ou place Yenne.

PHOTOGRAPHIES: *E. Mauri*, cours Victor-Emmanuel; petit choix de costumes et de paysages de Sardaigne.

POSTE, via Baille, 22, ouverte de 8 h. à 2 h. et de 4 à 8. Distribution du courrier du continent de 7 h. à 8 h. du soir. — TÉLÉGRAPHE, place Yenne, 3.

CONSULATS: de France (M. F. Bernard), Discesa Carmine; de Russie (M. F. Thorcl), place des Martyrs, 4.

BATEAUX À VAPEUR, bureau de la Navigazione Generale Italiana, viale Umberto, 29, au coin de la via Roma.

OMNIBUS, de la place Yenne, par le cours Victor-Emmanuel et le faub. de S. Avendrace, jusqu'à l'extrémité; 10 c.

DILIGENCES (servizio vettura). Pour *S. Vito*, tous les jours, trajet en 10 h. 1/2, pour 6 fr. 50, par *Quartu S. Elena*, *S. Gregorio*, *S. Priamo* (de là à *Castiadas*, t. les j., en 2 h. 1/2) et *Muravera* (de là encore 3 fois par sem. à *Jerzu*, p. 373, en 8 h., par *Villaputzu* et *Tertenia*). — Pour *Monastir*, env. 20 kil. au N., t. les j., en 2 h. 1/2. — Pour *Pula* (p. 371), t. les j., en 7 h., pour 2 fr., par la *Maddalena*, *Sarroch* et *S. Pietro di Pula*. De *Pula* à *Teulada*, en 5 h., par *Domus de Maria*.

TRAMWAY À VAPEUR (*tramvia del Campidano*), de la via Campo del Rè, à l'extrémité E. de la via Roma, 7 à 11 fois par jour, pour les stat. suiv.: *via Garibaldi*, *San Mauro*, *Pirri*, *Monserrato*, *Selargius*, *Quartucciu*, *Quartu Sant' Elena*; trajet en 3/4 d'h., pour 30 et 15 c.

VINS. Le vin du pays est bon et pas cher. Vins plus fins: *vernaccia*, acerbe et fort, *malvoisie* («malvagiù») et *muscat*, doux; *simbirizzi*. Les pâtisseries de Cagliari sont renommées.

La fête de *St Ephisius*, du 1^{er} au 4 mai (v. p. 371), attire, de toutes les parties de l'île, beaucoup de gens aux costumes pittoresques.

Cagliari, nommée *Caralis* par les Romains, est une ville de la plus haute antiquité, fondée par les Phéniciens, et la capitale de l'île, avec 50000 hab., le siège d'une préfecture, d'un archevêché, du commandement de la Sardaigne et d'une université. Elle est située au bord du grand golfe qui pénètre dans la côte du S. et qui est limité à l'O. par le cap *Spartivento* et à l'E. par le cap *Carbonara*. A l'E. de la ville est le cap de *S. Elia*, qui ferme le golfe de

Quartu. La ville elle-même est entourée de vastes lagunes, le *stagno di Cagliari* à l'O. et le *stagno di Molentargiu* à l'E., d'où l'on tire beaucoup de sel. Cagliari est adossée à une éminence escarpée (90 m.) et se divise en quatre parties distinctes: la vieille ville, *Castello* (sarde, *Casteddu*), dans le haut; la *Villa Nuova*, plus bas à l'E., et enfin la *Marina* et *Stampace*, avec le faub. de *S. Aven-drace*. Cagliari est une des villes les plus chaudes de l'Italie, mais il n'y a pas de fièvre, même en été.

La *via Roma*, sorte de quai planté d'arbres qui part de la gare, la promenade à la mode dans la soirée, mène dans le S.-O. de la ville en longeant le port. Il s'en détache à g. une grande rue montante, la *via Carlo Felice*, dite aussi *largo* ou place. Elle passe à dr. à deux belles halles fréquentées dans la matinée, et elle aboutit à la PLACE YENNE, centre des quartiers neufs. A l'extrémité de la rue est une statue en bronze de *Charles-Félix*, en costume romain (1860), et sur la place une colonne antique, érigée en 1822 comme point de départ de la route de Porto Torres. Entre le monument et la colonne passe l'artère principale de la ville, qui sépare la rue de la place et qui suit la direction de la côte. Elle s'appelle dans la partie supérieure *via Manno* ou vulgairement *la Costa* et dans le bas *corso Vittorio Emanuele*. La *via Manno* est la rue la plus animée de la ville et il y a beaucoup de magasins où l'on remarque les parures en or dont fait surtout usage la population des campagnes. Cette rue passe à la piazzetta *Martiri d'Italia*, où il y a un monument en forme de pyramide. Plus loin, elle descend par la place de la Constitution au quartier de *Villa Nuova*, où elle se prolonge dans la *via Garibaldi*.

A la place de la Constitution commence, à g., la promenade de **Terrapieno*, qui offre de belles vues et passe à l'E. au pied des rochers à pic du *Castello*. On y a un coup d'œil pittoresque à g. sur les derrières des maisons de cette partie de la ville et de la cathédrale, avec sa crypte creusée dans le roc. A dr., dans le bas, le quartier de *Villa Nuova*, avec ses toits originaux en tuiles et au delà duquel on a une vue magnifique du cap *S. Elia* et de la vaste plaine de *Quartu*, jusqu'aux montagnes de *Serpediti* et des *Sette Fratelli*. La promenade aboutit au *Jardin Public*, qui se distingue par une végétation méridionale luxuriante (concert le dim.). On peut monter de là à une autre promenade, le *Buon Cammino* (p. 369).

Le **Castello*, la vieille ville, où l'on monte par deux rampes à g. de la place des Martyrs, a conservé ses anciennes portes et une partie de son enceinte et comprend les édifices les plus importants. A dr. dans le haut, sur l'ancien bastion de *S. Caterina*, des terrasses plantées de beaux pins. C'est l'un des points les plus remarquables de la ville, servant de promenade et offrant une belle vue. La *via Università* conduit à g. à l'université (p. 369) et à l'imposante *tour de l'Eléphant*, construite en 1307 par les Pisans, selon son inscription en vers. Continuant de là tout droit, on passe par la

porte de la vieille *tour de l'Aigle*, comprise maintenant dans le *palais Boyd*, et on arrive dans la petite rue dite *via Lamarmora*, la principale de la vieille ville, qui s'étend du S. au N. sur la hauteur escarpée. Il y a encore deux ou trois rues parallèles, reliées par des ruelles fort raides, de sombres passages voûtés ou des escaliers. Au milieu du *Castello* est une petite place en terrasse, avec l'*hôtel de ville* (municipio) et d'où l'on monte à dr. à la cathédrale.

La cathédrale, achevée en 1312 par les Pisans, a été plus tard modifiée dans beaucoup de ses parties. Sa façade, du style baroque, est de 1703. Il n'y a plus que les portails latéraux qui datent du temps des Pisans.

A l'entrée principale, deux ambons avec des scènes de l'histoire sainte. Dans le bras g. du transept, le monument de *Martin II* de Sicile (m. 1409), vainqueur de *Sanluri* (p. 366). Dans la crypte, celui de *Marie-Joséphine-Louise* de Savoie, femme de *Louis XVIII* (m. 1810), et celui du fils unique de *Victor-Emmanuel I^{er}* (m. 1799).

L'université a été fondée en 1596 par *Philippe III* d'Espagne et reconstituée en 1764 par *Charles-Emmanuel III* de Savoie. Elle a env. 240 étudiants. Sa bibliothèque compte plus de 60 000 vol. et possède les «*pergamene di Arborea*», œuvre d'un faussaire. Les collections de minéralogie, de paléontologie et de zoologie sont remarquables. Dans la dernière se trouvent une tête et des restes de squelette d'un crocodile trouvés à la place d'Armes. Il y a aussi un MUSÉE D'ANTIQUITÉS important, la plus complète des collections d'antiquités sardes.

Ce musée, ouvert les jeudi et dim. de 10 h. à 1 h., a été fondé en 1806 par *Charles-Félix* de Sardaigne et particulièrement enrichi dans la suite par le chanoine *Spano* et le prof. *Fil. Vivaret*. — CORRIDOR: statue colossale de magistrat romain en toge, provenant de *S. Antioco* (p. 372); inscriptions. — VESTIBULE: buste de *Spano*; monuments lapidaires et sculptures; inscriptions phéniciennes, latines et grecques, sarcophages, fragments d'architecture, deux sphinx en granit, stèles phéniciennes, mosaïque trouvée en 1868 à *Stampone*. — I^{re} SALLE: buste en bronze de *Charles-Félix*; antiquités d'avant l'époque romaine; au milieu, un modèle en liège de *nuraghe* qui se démonte; importante collection de bronzes sardes, tout primitifs, mais caractéristiques, presque tous trouvés dans des *nuraghes*: animaux, guerriers (la plupart à pied, les autres montés sur des bœufs), divinités, embarcations (ex-voto), armes et ustensiles, plus des moules en pierre. — II^e SALLE: buste de la *Marmora*; objets trouvés dans la nécropole de *Tharros* (p. 366), surtout des pierres gravées, des scarabées et des ouvrages en or et en argent; antiquités romaines, en particulier une importante collection de verres irisés, des poteries, des inscriptions en bronze et des médailles.

La citadelle borne la vieille ville au N. et au delà se trouve le *Buon Cammino*, promenade qui passe sur la hauteur, à dr., à la caserne *Charles-Albert* et à la nouvelle prison et s'étend jusqu'à la place d'Armes. Un chemin à g. au delà de la caserne descend à l'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN, dont le grand axe a 88 m. 50, le petit, 72 m. 90 et l'arène, env. 50 m. sur 34. On avait utilisé pour son établissement une dépression naturelle du sol du côté de la mer, et les rangées de sièges sont en grande partie pratiquées dans le roc, tandis que l'extrémité S. a été remplie par une maçonnerie.

Plus bas est le *jardin botanique*, ouvert le jeudi de 4 h. à 7 h., et en face un *hospice*, dans un anc. couvent de capucins.

Il y a dans le jardin botanique et dans le jardin de l'hospice des restes considérables de grands RÉSERVOIRS ANTIQUES, creusés dans le roc, pour approvisionner d'eau Caralis, et qui ont dû être faits par les Romains, à en juger par le travail. La canalisation se continue sur les versants rocheux au N.-O. de la ville. Plus loin, sur le même plateau, la grande NÉCROPOLE de Caralis: d'abord, du côté de la ville, les tombeaux carthaginois, creusés perpendiculairement dans la roche calcaire et dont beaucoup sont obstrués par des plantes (attention); puis, à l'O., les tombeaux romains, la plupart creusés horizontalement. Il y a aussi de ces derniers au S., le long de la route qui passe par le faub. de S. Avendrace (omn., v. p. 367), entre autres la *grotte des Vipères* (fermée; pourb. au gardien), ainsi nommée de la décoration de son fronton. — C'est le tombeau d'Attilia Pomptilla et de son mari Cassius Philippus, morts ici en exil sous Néron, comme le rapportent des inscriptions latine et grecque. Belle vue du haut du plateau.

Au cours Victor-Emmanuel (entrée au n° 253) ont été découvertes dans des fouilles des *maisons romaines* (fermées), nommées à tort *maison de Tigellinus*, à visiter au retour de la grotte des Vipères. On y remarque particulièrement un triclinium avec une mosaïque et des murs revêtus de stuc, avec des restes de peinture. Caralis était plus au N.-O. que la ville actuelle; elle s'étendait au loin entre la hauteur et l'étang, une partie du golfe jusqu'au moyen âge.

ENVIRONS. — Le Campidano, plaine qui s'étend du S.-E. au N.-O. entre les golfes de Cagliari et d'Oristano est fertile (huile, céréales et vin) et bien peuplé, mais en grande partie exposé aux fièvres. Il a tout à fait le caractère méridional; la chaleur y est grande et la pluie très rare. Comme en Sicile, les champs sont bordés de haies de cactus. Les mœurs et les costumes des habitants ont leurs particularités. Les villages y sont pour la plupart bâtis en briques crues. Il s'y danse une ronde intéressante au son de la *launeddas*, la double flûte. Un mets favori y est le *porchettu* ou cochon de lait, cuit à la broche. Le vin du pays, surtout rouge, est excellent, mais ne se conserve guère.

Au cap S. Elia, au S.-E., 1 h. 1/4. On suit la route qui prolonge à l'E. la via di Buonaria et passe aux ruines de la vieille église de S. Bardiglio. L'église de S. Maria di Buonaria (1/2 h.) contient quantité d'ex-voto de matelots et de galériens. A 1/4 d'h. de là, la grande maison de force de S. Bartolomeo, pour les galériens employés dans les marais salants. On est 1/2 h. plus loin sur le cap S. Elia (139 m.), où le rocher est grossièrement taillé comme s'il y avait eu un établissement à une époque très reculée.

A Quartu S. Elena, 7 kil. au N.-E.; tramw. à vap., v. p. 367. La route sort de la ville par le quartier de Villa Nuova. A dr., l'étang de Molentargiu et le cap S. Elia. Quartu est un village prospère de 6700 hab., dont les femmes ont un riche costume et portent de curieux bijoux en or dans le genre asiatique. Il est à visiter le dimanche, lors des offices, excepté dans le carême. Il s'y récolte un vin blanc célèbre, dit «malvagiù». Grande procession, avec des bœufs parés, à la Ste-Hélène, le 21 mai.

DE CAGLIARI A PULA ET NORA, 28 kil. au S.-O.; dilig., v. p. 367. Il vaut mieux y aller en voit. partic. (2 h. 1/2). Prendre des provisions. On passe par la Plaia, îlots sablonneux qui séparent Cagliari de la mer. L'étang s'y décharge par 8 rigoles dont la première, la *Scaffa*, est la seule où le courant soit encore important. A l'extrémité de la Plaia (1 h.) est le hameau de la Maddalena, d'où il y a un chemin de fer desservant des mines. On longe plus loin le bord du golfe de Cagliari. A g., un grand plant d'oliviers et Orri, qui appartiennent au marquis de Nice: l'endroit est malsain. On traverse ensuite Sarroch, laisse à dr. S. Pietro di Pula et

arrive à Pula (1 h.) puis à la vieille église S. Ephisio. Nora fut une ville phénicienne, la plus vieille, dit-on, de la Sardaigne; puis une ville romaine, située sur le promontoire qui commence à cette église. Ce site est caractéristique pour les fondations phéniciennes, par ex., en Sardaigne, Caralis, Tharros et Sulei. Il subsiste quelques restes de Nora: un petit théâtre, des parties d'aqueduc, des tombeaux, etc., et on reconnaît encore sous l'eau des restes de constructions. A la fête de St Ephisius, du 1^{er} au 4 mai, on apporte solennement ici de Cagliari les reliques du saint et on les y expose pendant deux jours. Le peuple loge alors dans les bâtiments qui s'y trouvent et dont les clefs sont à Pula.

III. Iglesias et le S.-O. de la Sardaigne.

DE CAGLIARI A IGLESIAS: 55 kil., chemin de fer, 2 trains par jour, en 2 h. env., pour 6 fr. 25, 4 fr. 40 et 2 fr. 50.

Jusqu'à Decimomannu (17 kil.), v. p. 367. La ligne d'Iglesias tourne à l'O. — 19 kil. Uta. — 30 kil. Siliqua. A g., sur une hauteur isolée et escarpée, le château d'Acquafredda. — 45 kil. Musei, d'où se fait l'ascension du mont Murganai (918 m.).

On passe par le village de Domus Novas, où le sign. Struffaldi procure un gîte et un guide. 1 h. plus loin, où on laisse à g., un curieux nuraghe, on passe par la grotte à stalactites de S. Giovanni, longue de 1 kil., à la sortie de laquelle on a une belle vue de la vallée d'Oridada, et alors commence la montée, qui prend encore 3 h. On redescend en 2 h. à Domus Novas ou à Iglesias.

55 kil. Iglesias (hôt.: Alb.-Rist. Leon d'Oro, passable, ch. 2 fr.; Unione, modeste), ville de 12000 hab., siège d'une sous-préfecture et d'un évêché et centre du principal district minier de la Sardaigne. L'intérieur n'a rien de curieux. A l'entrée, un monument de l'homme d'Etat italien Quintino Sella (m. 1884), qui a beaucoup fait, comme ministre des finances, dans l'intérêt des mines de Sardaigne. Sur la place du Muncipe, la cathédrale, bâtie en 1285 par les Pisans. Il y a encore des restes considérables des murs pisans, avec des tours et des créneaux, et du château des Aragonais, de 1325. Iglesias a une école des mines, qui possède des collections.

Au N. d'Iglesias, au centre d'un district minier déjà beaucoup exploité dans l'antiquité, se trouve le temple d'Antas, nommé par les pères «domus di Gregori». Il est dans un état de ruine très avancé. On y va d'Iglesias par la ferme de S. Angelo, à 2 h. 1/2-3 h. de distance, d'où il y a encore 1/2 h. de marche, avec un guide.

Un ch. de fer relie depuis 1898 à Iglesias la grande mine de plomb et de zinc de Monteponi (334 m.), à 3 kil. à l'O. La visite en est intéressante; s'adresser à la direction. — Un chemin de fer particulier (21 kil.; env. 1 h. 1/2; 4 fr. 25 et 2 fr. 15) mène de là, par Ponte Cartau, Gonnese et Culmine, à Portovesme, au bord de la mer, non loin du petit port de Portoscuso. A 10 kil. de ce port (bat. à vap. 1 fois par j., en 40 min., pour 1 fr. 55 et 1 fr. 05), la petite île trachytique de S. Pietro, l'Enosis de l'antiquité. Son chef-lieu, Carloforte (albergo, tenu par Vassallo; agent consulaire de France, M. R. Zacomy; bat. côtier, v. p. 361), est une ville de 6300 hab., fondée en 1737 par Charles-Emmanuel III et peuplée de Génôis, qui ont conservé leur idiome et leur costume. Il y a au port une statue du fondateur. Jolie promenade de 2 h. 1/2, le long de la côte orientale de l'île, qui est rocheuse et déchiquetée,

jusqu'à la *punta Nera* et la *punta delle Colonne*, au S., où le trachyte s'élève en colonnes au bord de la mer. Il est aussi intéressant, dans la saison, de visiter une *pêcherie de thon* (tonnara).

Le thon (tonno), qui est, comme conserve à l'huile, un mets favori du peuple italien, émigre en masses vers l'E. au printemps, lors du frai, souvent poursuivi par des requins (à noter, si l'on se baigne), et il se pêche dans de grands filets sur les côtes de Sardaigne et de Sicile. Il y a quatre grandes pêcheries à l'extrémité N. de l'île S. Pietro et à la petite île de *Piana*, plus une cinquième près de *Portoscuso*. Des milliers de personnes y sont occupées en mai et au commencement de juin à pêcher, découper, cuire et mettre en boîte le poisson, qu'on tue dans les filets. Il se fait là quelquefois des pêches valant plus d'un demi-million de francs.

On peut passer en 1 h. en barque à voile (env. 6 fr.) de *Carloforte* à *Calasetta*, dans l'île de *San Antioco* (v. ci-dessous).

D'IGLESIAS A SAN ANTIOCO: 35 kil., dilig. tous les jours, en 4 h. $\frac{3}{4}$. La route suit la direction du chemin de fer de *Monteponi* jusqu'à *Gonnesa*, puis elle tourne au S. Contrée déserte, nommée *Sulcis*, d'après une ville de l'antiquité. La chaîne d'îlots sablonneux qui fait en quelque sorte de l'île de *San Antioco* une presqu'île (déjà dans l'antiquité) n'est interrompue qu'à un endroit par un petit bras de mer (pont) entre le *golfe de Palmas*, au S., et le *Portus Sulcitanus*, au N. Il y a dans l'île un petit monument commémoratif des combats contre les Français en 1793. Au S. se dressent à pic les singuliers rochers dits *il Vitello*, *la Vacca* et *il Toro*, ou le Veau, la Vache et le Taureau.

San Antioco (pas d'aub.; bon gîte sur la place; bat. côtier, v. p. 361), chef-lieu de l'île, situé à l'E., est une ville de 3400 hab., dans un endroit non exposé aux fièvres, sur l'emplacement de la ville phénicienne et romaine de *Sulci*. — C'est, après *Tharros* (p. 366), l'endroit de la Sardaigne où l'on a trouvé le plus d'antiquités. Il y a une nécropole carthaginoise et romaine, de grandes catacombes chrétiennes sous l'église, avec des restes de fresques, une citerne romaine remarquable et des restes d'enceinte et d'édifices. Les femmes ont un costume intéressant.

On va en 1 h. en voit. (3 fr.) de *San Antioco* à *Calasetta*, colonie de *Carloforte* (p. 371) sur la côte N. de l'île et qui a aussi conservé l'idiome et le costume génois. De là à *Carloforte*, v. ci-dessus.

IV. De Cagliari à Tortoli et à Sorgono.

A TORTOLI: 228 kil., ligne d'intérêt local, en 12 h. $\frac{1}{2}$, pour 23 fr. 20, 15 fr. 50 et 9 fr. 05. — A SORGONO: 165 kil., la même ligne jusqu'à *Mandas* (69 kil.), en 8 h. $\frac{1}{2}$, pour 16 fr. 85, 11 fr. 25 et 6 fr. 55. Gare au S.-E. de Cagliari, route de *Buonaria*. Prendre des provisions de bouche.

LIGNE DE TORTOLI. — La voie tourne bientôt au N. Belle vue à g. de la vieille ville et de l'anc. couvent de S. *Lucifero*, avec son dôme, au premier plan. Ensuite, à dr., les versants couverts de pins du mont *Urpino* et le marais de *Molentargius*. A g., le mont *St-Michel*, qui couronne un vieux château. — 6 kil. *Monserrato-Pirri*, deux villages contigus, dont les maisons sont pour la plupart construites en briques crues.

12 kil. *Settimo-S. Pietro*. Une dilig. mène d ici 2 fois par jour, en moins de 1 h., à *Sinnai*, dont les habitants font de la vannerie. C'est le point de départ pour l'ascension du mont *Serpeddi* (1080 m.), qui se fait en 4 h. env., avec un guide: panorama magnifique; descente en 3 h. à *Soleminis*.

La voie commence ensuite à monter. Belle vue, depuis Cagliari jusqu'au mont *St-Michel*. — 21 kil. *Soleminis*. — 24 kil. *Sicci*. Dilig. 2 fois par jour pour S. *Pantaleo* ($\frac{1}{2}$ h.). — 35 kil. *Donori*. On passe dans la trouée que le *Barrali*, quelquefois très abondant, s'est faite dans la montagne de granulite. — 44 kil. *Barrali*, où on atteint la vallée du *Mannu*. Plus loin à dr., un vieux tombeau dans le *Monte is Grottas*. Ensuite on remonte la vallée. — 51 kil. *Senorbì*, à l'extrémité S. des collines de *Trejenta*, qui produisent beaucoup de céréales. Dilig. t. les j. pour S. *Nicolo Gerrei* (4 h.), par S. *Andrea-Fries*. — 55 kil. *Suelli*. — 62 kil. *Gesico*.

69 kil. *Mandas* (491 m.), où la ligne se bifurque sur *Tortoli* et sur *Sorgono* (v. ci-dessous). — 89 kil. *Orroli*. — 94 kil. *Nurri*. — 104 kil. *Villanovatulo*. — 123 kil. *Esterzili*. — 128 kil. *Sadali*. — 141 kil. *Seui* (albergo), où il y a un grand gisement de charbon sans valeur. — 163 kil. *Ussassai*. — 167 kil. *Gairo*, d'où il y a un embranch. de 9 kil. sur *Jerzu*, qui est encore éloigné de sa gare (correspond.; 25 min.) et d'où il y a tous les jours une dilig. pour *Tertenia* (2 h. $\frac{1}{2}$). — 179 kil. *Villagrande*. — 183 kil. *Arzana*. — 194 kil. *Lanusei* (albergo). — 198 kil. *Elini-Ilbono*.

224 kil. *Tortoli* (restaur.: *Depau, Bonacci*; agent consulaire de France M. S. *Cardia*), à 4 kil. du port de ce nom, ou *Tortoli-Marina*, jusqu'où va le ch. de fer (bateau, v. p. 361). Dilig. t. les j. de *Tortoli* à *Bari* (1 h. $\frac{1}{2}$) et à *Baunei* (2 h.), par *Girasole* et *Lotzorai*.

LIGNE DE SORGONO. — Jusqu'à *Mandas* (69 kil.), v. ci-dessus. — 74 kil. *Serri*. — 82 kil. *Isili* (445 m.), siège d'une sous-préfecture. Il y a aux environs beaucoup de nuraghes. — 91 kil. *Nurallao* (407 m.). — 106 kil. *Laceni* (534 m.), à l'O. du plateau de *Sarcidano*. — 112 kil. *Fontanamela*. — 116 kil. *Ortuabis*, au point culminant de la ligne, 774 m. — 129 kil. *Meana*. — 145 kil. *Belv-Aritzo*. Correspond. pour *Belvi* (10 min.) et pour *Aritzo* (871 m.; p. 366), village au pied du mont *Fontana Congiada* (1507 m.). On longe plus loin les monts du *Gennargentu*, principal massif de l'île. — 149 kil. *Desulo-Tonara*. — 165 kil. *Sorgono* (albergo), dernière station. Omnibus tous les jours pour *Abbasanta* (p. 365), y menant en 6 h.

On peut faire d'*Aritzo* ou de *Tonara* (v. ci-dessus), en 4 à 6 h. à cheval, l'ascension de la *Punta Bruncu Spina* (1918 m.), sommet du *Gennargentu*, d'où l'on a un panorama très étendu sur l'île et sur la mer. Descente au N. à *Fonni* (999 m.), ce qui fait une forte journée de marche d'*Aritzo*. *Fonni* est une ville de 3200 hab., avec une vieille église S. *Francesco*, près du mont *Spada* (1626 m.). Le lendemain, on continuerait sur *Nuoro* (env. 3 h.; p. 365), par *Marmogada*. — Les versants S. du *Gennargentu*, la *Barbagia* sont la partie la plus sauvage de la Sardaigne. Les habitants se vantent de n'avoir jamais été soumis par les Carthaginois.

ni par les Romains. On peut, avec des recommandations, par ex. au syndic de Sorgono, entreprendre un tour à cheval de 2 jours dans la Barbagia, de Sorgono à Nuoro, mais le pays n'est pas sûr et l'on ne saurait y voyager sans une escorte de carabiniers (chacun 5 fr. par jour).

V. De Chilivani à Sassari et à Porto Torres.

67 kil. Chemin de fer, trajet en 2 h. 1/2, pour 7 fr. 60, 5 fr. 35 et 3 fr. 05. Jusqu'à Sassari, 47 kil., 2 trains par jour; de là à Porto Torres, 20 kil., 3 trains, en 3/4 d'h., pour 2 fr. 30, 1 fr. 60 et 95 c. — De Cagliari à Sassari: 260 kil., 1 train direct par jour, sans changement de voiture, en 11 h., pour 29 fr. 45, 20 fr. 65 et 11 fr. 85.

Chilivani, v. p. 364. On passe de là entre des hauteurs boisées. — 11 kil. Ardara. — 20 kil. Ploaghe, où les femmes portent une curieuse coiffure bleue à croix jaune. A dr., une colline volcanique, où l'on remarque une vieille coulée de lave. Au N. de la gorge se voit le *Nuraghu Nieddu* ou Nuraghe Noir, construit en lave et à plusieurs étages de chambres. Plus loin à g., dans le bas de la vallée, les ruines de l'abbaye romane de la *Trinità di Saccargia*, de 1115, bâtie en lave et en pierre blanche. — 29 kil. Campomela. — 33 kil. *Scala di Giocca*. — 40 kil. *Tissi-Usini*. — 43 kil. *Cagnia*. — 47 kil. Sassari.

Sassari. — HÔTELS: **Italia*, au coin des places d'Azuni et Ittiri (ch. dé. et di. 7 fr.); *S. Martino*, place d'Azuni, 5; *Cagliaritano*, via Giardini pubblici (bonne cuisine). — CAFÉS: *C. Sassarese*, place Castello; *C. Roma* (journaux). — *Pâtisserie Corradini*, bonne. — Mauvaise eau.

BAINS: *Tola*, via della Caserma, 12. — MUSIQUE MILITAIRE, le soir, sur la place d'Italie. — PHOTOGRAPHIE: *Ant. Zonini*, cours Victor-Emmanuel, 42. POSTE: via Cavour, 26. — TÉLÉGRAPHE: au Palais Provincial, place d'Italie, à dr. au rez-de-chaussée.

DILIGENCES (servizio vettura), tous les jours: pour *Codrungianus*, en 3 h. 1/2, par Muros, Cargeghe et Florinas; pour *Ittiri*, en 4 h. 1/2, par Usini; pour *Uri*, en 3 h.; pour *Gedini*, en 7 h. 1/2, par Sennori, Sorso et Castel Sardo; pour *Martis*, en 6 h., par Osilo et Nulvi. — VOIT. PARTIC. pour excursions, à 1 chev., 5 fr. par jour.

Sassari, ville de 40 000 hab., capitale de la province du même nom, siège d'une préfecture, d'un archevêché et d'une université, est la plus importante de l'île après Cagliari, et elle lui dispute même la priorité depuis des siècles. Elle est située sur un plateau calcaire légèrement incliné, qui se termine à pic à l'E. C'est une ville propre, mais peu curieuse, qui a des édifices et des quartiers modernes, depuis la démolition du château des Aragonais et de la plus grande partie des murs des Génois.

La gare est à l'O. de la ville. Sur la place qui la précède se voit un buste de *Mazzini* (m. 1872), érigé en 1889. La RUE VICTOR-EMMANUEL, la plus importante, qui commence non loin de là, monte lentement et divise la ville en deux parties à peu près égales. La petite PLACE D'AZUNI, où aboutit cette rue, est décorée d'une statue de *Dom.-Alb. Azuni* (m. 1827), célèbre professeur de droit commercial. Plus loin, la place Castello, la large via Roma et la grande PLACE D'ITALIE, où se trouvent, à dr. le palais Giordano, construction neuve en briques, du style goth., et à g. le palais Provincial,

également moderne, où la belle salle des séances est décorée de peintures murales par Sciuti: Traité entre Gênes et Sassari, en 1294, et Entrée d'Angioy à Sassari, en 1796.

La cathédrale, St-Nicolas, qui a une façade surchargée, mais non sans effet, du style baroque, contient des tableaux de l'école des Carrache et, à g. du chœur, le tombeau du duc de Maurienne, frère de Victor-Emmanuel I^{er}, mort à Sassari en 1802. — La *Trinité* a une Descente de croix du xv^e s. — *Ste-Marie-de-Béthléem*, non loin de la gare, a été transformée au xix^e s., mais a conservé sa façade d'un style goth. sévère du temps des Pisans. — A l'anc. palais Civico, rue Victor-Emmanuel, une inscription en mémoire de Garibaldi. — L'hôtel de ville est l'anc. palais du Duc (du duc de Vallombreuse). — L'université, fondée en 1617; est sans importance; elle n'a que 160 à 170 étudiants. Elle possède des collections d'histoire naturelle et une bibliothèque de 36 550 vol., avec salle de lecture. Il y a au 1^{er} étage une importante collection d'antiquités carthaginoises et romaines. — A l'O., le jardin public, où se donnent des concerts.

Dans le bas de Sassari, à l'E., est la fontana del Rosello, source abondante d'où un grand nombre de porteurs d'eau approvisionnent la ville avec des ânes chargés de barils. La construction est de 1605. Dans le haut se voit la statue équestre de St Gavin, patron du nord de l'île. Selon la légende, c'était un centurion romain, qui se convertit au christianisme.

LES ENVIRONS DE SASSARI, sont montueux, avec des vallées, des gorges et de grands bois d'oliviers. On y peut faire de jolies excursions, Osilo (dilig., v. p. 374; 1 h. 1/2) est un village de 5400 hab., à 12 kil. à l'E., sur la route de Tempio (p. 364), et à 650 m. d'altitude. On y a de belles vues, surtout des créneaux d'un château en ruine des Malaspina et de la chapelle de Bonaria, encore un peu plus haut (763 m.). Les costumes des femmes de cette localité passent pour les plus beaux du nord de la Sardaigne. Sennori (dilig., v. p. 374; 2 h.), à 10 kil. au N.-E. est également célèbre pour ses costumes. Les habitants font de la vannerie en utilisant un palmier nain du pays. On va aussi en excursion de Sassari dans la vallée de Giocca (stat., v. p. 374) et à l'abbaye de Saccargia (p. 374).

DE SASSARI A ALGERO: 35 kil. de chemin de fer, 1 h. 1/4 pour 3 fr. 65, 2 fr. 45 et 1 fr. 45. Stat. *Mulafà*, *S. Giorgio*, *Olmedo* et *Serra*. — Algero est une ville maritime fortifiée de 10 200 hab., avec une sous-préfecture et un évêché, fondée en 1102 par les Doria, de Gênes. Il s'y établit plus tard une colonie de Catalans, dont la langue s'y est maintenue jusqu'à ce jour. C'est là que Charles-Quint aborda en 1541, lors de son expédition en Afrique; il passa plusieurs jours dans la casa Albis, qu'on montre encore aux voyageurs. Algero a une cathédrale de 1510, de vieilles maisons, des pêcheries de corail et de mollusques (on y trouve la pinna marina), etc. Il y a aux environs beaucoup de vignes, d'oliviers et d'autres arbres fruitiers du sud. Les grottes de Neptune, dans le voisinage, renferment de magnifiques stalactites. — Bateau côtier, v. p. 361.

Suite du chemin de fer. — 50 kil. *S. Orsola*. — 52 kil. *S. Giorgio*. — 53 kil. *S. Giovanni*.

67 kil. Porto Torres (*Rist. degli Amici*, bon), port de Sassari, sur l'emplacement de la cité romaine de *Turris Libyssonis*. C'est une localité de 3500 hab., consistant en une longue rue et que déssole la malaria. Il y a au port une colonne antique qui marque l'extrémité de la route de Cagliari. A 5 min. au-dessus de la localité, se trouve *S. Gavino*, belle basilique du xiii^e s., qui a 28 co-

lonnes antiques. La charpente du toit est apparente et le chœur sur-élevé au-dessus d'une crypte, qui renferme le tombeau de St Gavin et trois sarcophages antiques. Il y a aussi des fragments antiques dans les murs. Le ruisseau qui a son embouchure dans le port est traversé à peu de distance à l'O. par un *pont romain*, à sept arches d'ouvertures inégales. Entre ce pont et le port, les ruines d'un grand temple de la Fortune reconstruit en 247, sous le règne de l'empereur Philippe l'Arabe, dont les restes portent maintenant le nom de *palazzo del Re Barbaro*. On voit en outre un aqueduc et des tombeaux creusés dans le roc.

Barque tous les jours de Porto Torres pour l'île d'*Asinara*, en 4 h. — Paquebot français 1 fois par semaine pour *Ajaccio*, en 8 h. 1/2.

42. Excursion à Malte.

DE SYRACUSE A MALTE: paquebot de la *Comp. Adria*, le «Carola», t. les j. de la sem., départ de Syracuse à 11 h. du soir, de Malte à 1 h. de l'après-midi, en 8 h. env., pour 25 et 15 fr., en or, 37.50 et 22.50 aller et ret., nourriture non comprise; bateau de la *Navigazione Generale Italiana* 1 fois par sem., le dim. dans la nuit, en 8 h. 1/2, pour 30 et 21 fr., en or. Ce bateau continue sur Tripoli. Départ de Malte le mardi après-midi. Malte est en outre reliée à *Tunis* (p. 372) par la *Comp. Générale Transatlantique*, 1 ou 2 fois par semaine. Les grands paquebots anglais qui font le service d'Orient et touchent à Malte n'ont pas d'importance pour les excursionnistes. Débarquement et embarquement à Malte, 1 sh. (1 fr. 25). Un passeport n'est pas absolument nécessaire, mais peut être utile.

On compte à Malte, comme en Angleterre, par livres sterl. (sovereign); cependant on ne refuse jamais l'or français ou italien. La livre vaut 25 fr. et se divise en 20 shillings, de 1 fr. 25, le shilling se divisant à son tour en 12 pence (d.) et le penny (pl. pence) valant 10 c.

Le groupe d'îles de *Malte*, *Gozzo* et *Comino* est à 90 kil. du point le plus rapproché de la Sicile, à 278 kil. de l'extrémité méridionale de l'Italie et à 300 kil. de l'Afrique. Sa capitale, *la Valette*, est située par 35° 54' lat. N., et 12° 10' longit. E. de Paris. Malte a 32 kil. de long sur 15.42 de large, *Gozzo* 16.65 sur 8.32, *Comino* 2.08 sur 1.85. Le point le plus élevé de Malte atteint 258 m. d'altitude. Les trois îles comptent ensemble env. 176 200 hab., parmi lesquels plus de 10 000 Anglais et étrangers. Le climat y est très chaud (temp. moy. en janvier, 16° C., en août 35°).

L'île de *Malte* s'élève comme un roc nu et escarpé du sein de la mer et apparaît à l'œil complètement dépourvue de végétation, parce que les champs y sont enclavés dans de hautes murailles et des terrasses de pierre. Les habitants sont parvenus, en brisant péniblement la roche et par des irrigations, à transformer presque les deux tiers du territoire en un sol extrêmement fertile, qui ne rapporte pas moins de 12 à 25, en certaines localités 40 à 60 pour un. On fait deux récoltes, la première de grains et de fourrage, aux mois de mai et de juin, la seconde surtout de coton, qui se travaille dans le pays. La richesse de l'île en fruits, surtout en oranges, en citrons et en figues, est très grande. La population semble être

un mélange des différentes races qui y ont dominé les unes après les autres. Elle parle un arabe corrompu mêlé d'italien (*lingua maltese*), tandis que les étrangers et les autorités se servent surtout de l'anglais; cependant on y comprend en général l'italien. Les Maltais sont connus dans toute la Méditerranée comme bons matelots et commerçants. Leur île doit à sa position centrale dans cette mer la valeur éminemment stratégique qu'elle a toujours eue et conserve encore. Comme station sur la route de l'Orient et grâce à son excellent port, elle est, avec Gibraltar, un des principaux pivots de la suprématie maritime de l'Angleterre. La garnison anglaise est ordinairement d'env. 10 000 hommes.

On prétend retrouver Malte dans l'antique *Ogygie* d'Homère, où la fille d'Atlas, la nymphe Calypso retint Ulysse captif par ses charmes, et l'on montre encore sa grotte au N. de l'île. Il est très vraisemblable que les Phéniciens de Sidon y fondèrent un établissement dans les temps les plus anciens; ensuite survinrent les Grecs (736 av. J.-C.). Vers l'an 400, les Carthaginois firent la conquête de l'île, qui prit alors le nom de *Melite*, ainsi que sa ville principale, et vers 212, ils durent à leur tour céder la place aux Romains. Pendant l'automne de l'an 61, l'apôtre St Paul fit naufrage sur la côte N. de l'île et convertit plusieurs de ses habitants au christianisme. Elle fut conquise en 454 par les Vandales, en 464 par les Goths, en 533 par Bélisaire, pour l'empire d'Orient, en 870 par les Arabes, en 1090 par les Normands, sous les ordres de Roger, qui la rattachèrent à la Sicile, dont elle partagea les destinées jusqu'en 1530, où l'empereur Charles-Quint en fit don aux chevaliers de St-Jean, chassés de Rhodes par les Turcs. L'ordre prit dès lors le nom de Malte et défendit vaillamment l'île, ce boulevard important du christianisme contre les Turcs, surtout durant le terrible siège de 1565, où elle défia toutes les forces du sultan Soliman II, commandées par Mustapha et Piale. Ce fut à la suite de ce siège que le grand-maître, Jean de la Valette, fonda la ville qui porte son nom, réputée alors imprenable et qui est aujourd'hui le chef-lieu de l'île. Le 17 juin 1798, Bonaparte, lors de son expédition en Égypte, réussit à s'en emparer par ruse; mais le 8 sept. 1800, après un siège de 2 ans, qu'y soutint héroïquement le général Vaubois, elle se rendit aux Anglais, qui depuis sont restés en possession de Malte.

La Valette. — HÔTELS: *H. Impérial*, via S. Lucia, 134 (ch. t. c. 2.50 à 3 fr., p. 8 à 10, v. n. c.); *H. d'Angleterre*, strada Mezzodi, 42; *H. Royal*, str. Mercanti, 30 (mêmes prix), tous à l'anglaise; — *H. d'Australie*, via Stretta, 53-54 (2^e dé. 2 fr. 50, di. 3, v. c., p. 8.50); *H. de Paris*, même rue, 44, et même genre. — *Café de la Reine*, place St-Georges. — CHANGEURS: *Cook*, str. Reale, 308; *Coppini*, str. Mercanti, 58. — *Poste*, str. Mercanti, à côté de l'Aub. de Castille. — *Fiacres*, à 1 chev., dans la ville, même au bateau, 3 d.

CONSULATS: de France, str. Mezzodi, 40 (de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h.); de Russie, str. Cristoforo, 156 (de 10 h. à midi et de 2 h. à 3 h.); d'Italie, str. Zaccaria, 46 A (de 9 h. à midi et de 2 à 4); de Belgique, str. Reale, 292 (de 9 h. à midi et de 2 à 5).

EGLISE RUSSE, str. Mercanti, 85; serv. les dim. et fêtes à 9 h. du matin.

La Valette, capitale de l'île, bâtie de 1566 à 1571 et qui compte aujourd'hui env. 80 000 hab., s'élève en amphithéâtre sur une langue de terre entourée de baies profondément découpées. Le port, au S.-E., défendu par le fort St-Elme et des batteries pratiquées dans le roc, passe pour imprenable. C'est un des meilleurs de la Méditerranée, de 20 m. et plus de profondeur et protégé contre tous les vents. Il est le théâtre de la vie la plus animée, et on y reconnaît aisément la proximité de l'Orient. Les rues partant du port sont